

La datation des monnaies de bronze d'Iasos à l'époque hellénistique. La découverte d'une ère nouvelle ?

par Fabrice Delrieux



Iasos.

Si, pour dater une monnaie d'aujourd'hui, par exemple un euro, il suffit de lire l'année apposée sur une de ses faces, il en va autrement dans l'Antiquité, en particulier pour les pièces des cités grecques. En l'absence de repère comparable, cas de figure de loin le plus fréquent, on est réduit en général à des datations relatives, inspirées de critères spécifiques aux monnaies (types, style, graphie, liaisons de coins, contremarques, etc.) ou en relation avec leur environnement (cadre archéologique, contexte historique, etc.). Certes, des années peuvent être indiquées sous la forme de lettres numériques (A, B, Γ, Δ, E, etc.). Encore faut-il savoir à quelle ère les associer, ce qui ne va pas toujours de soi.

Les frappes d'Iasos n'échappent pas à cette approximation chronologique. En effet, les moyens susceptibles de les dater sont inversement proportionnels aux pièces nombreuses et variées parvenues jusqu'à nous : peu de choses en vérité.

En limitant notre enquête à l'époque hellénistique, les allusions au monnayage iasien dans la littérature classique, en soi remarquables, sont rares et imprécises. Toutes indiquent que le type emblématique de la cité fut choisi, on ne sait quand, en souvenir d'une amitié nouée, à l'époque d'Alexandre le Grand semble-t-il, entre un jeune garçon et un dauphin¹. Les trésors ne sont pas d'un meilleur secours. Tel est le cas de CH 8, n° 520, dans lequel ont été trouvés trois bronzes d'Iasos mais dont le contenu « is of little use for dating the Iasean coins »². Un quatrième exemplaire a été identifié parmi les pièces de IGCH 1331 mais, comme la trouvaille précédente, ce trésor « is clearly of limited help for establishing a precise date for the stray coin of Iasos »³. Seul CH 8, n° 841 a permis de dater trois hémidrachmes iasiennes entre le milieu du III^e et le début du II^e siècle a.C., sans plus de précision toutefois⁴. Les frappes isolées trouvées en fouilles ne donnant pas plus de renseignements, il n'est donc pas étonnant que les datations proposées pour tout ou partie du monnayage hellénistique d'Iasos aient été longtemps indéterminées : pour certains dans les années ca 250-190 a.C.⁵, pour d'autres au II^e-I^{er} siècle a.C., pour d'autres encore entre 167 et l'époque augustéenne, voire au I^{er} siècle a.C. seulement⁶.

Il faut attendre 2007 pour que Richard Ashton publie enfin, dans le tome 167 de la *Numismatic Chronicle*, pp. 47-78, la première étude complète sur « The pre-Imperial Coinage of Iasos ». Une place importante est alors accordée à la datation du matériel, exercice que l'auteur reconnaît comme particulièrement difficile⁷. Cela étant, le recours à tout ce que la numismatique peut apporter quand on sait la faire parler a quand même permis de distinguer plusieurs périodes d'émission couvrant chacune quelques dizaines d'années. Être plus précis n'aurait été possible que grâce à de nouvelles monnaies, encore ignorées dans les années 2000. Or, des découvertes récentes invitent à rouvrir le dossier.

Les pièces en question relèvent d'une série déjà connue et dans laquelle sont rassemblés des bronzes d'environ 16 mm, que Richard Ashton propose de dater de la seconde moitié du III^e - début du II^e siècle a.C.⁸. Au droit figure la tête laurée d'Apollon tournée à droite. Au revers est le type

caractéristique de la cité, un jeune garçon nu nageant à droite à côté d'un dauphin. La scène est surmontée de l'ethnique ΙΑΣΕΩΝ tandis que, sous l'enfant et le cétacé, paraît un carquois disposé au-dessus d'un arc. Sur deux de ces monnaies (fig. 1 et fig. 2)⁹, frappées selon des coins différents, un A isolé, sans rapport avec l'ethnique, se devine plus ou moins facilement devant le jeune garçon¹⁰. Ce détail, unique dans le monnayage d'Iasos, ne semble pas avoir éveillé l'attention des spécialistes jusqu'à présent. Or, la mise en vente récente de deux exemplaires marqués de la même façon l'éclaire d'un jour nouveau et permet peut-être de comprendre sa signification.



fig. 1



fig. 2

La première pièce, parue dans *Roma Numismatics Ltd*, E-Sale 53 (7 févr. 2019), lot 336 (16/12/2,87) (fig. 3), porte également au revers la lettre A et n'offre aucune liaison de coins avec les monnaies déjà recensées. La seconde est d'un tout autre intérêt. Repérée dans *Gitbud & Naumann 27* (4 janv. 2015), lot 290 (17/12/4,21) (fig. 4), elle est du même coin de droit que l'exemplaire précédant et, surtout, montre un B à la place du A. Cette découverte, essentielle, indique que l'on n'a pas affaire à des marques de contrôle conventionnelles, comme on aurait pu le croire dans un premier temps. On est plutôt en présence d'un début d'alphabet qui pourrait se poursuivre sur d'autres monnaies (Γ, Δ, Ε, etc.) aujourd'hui disparues ou attendant d'être portées à la connaissance du public. Dans la mesure où, comme nous le verrons plus loin, le A et le B sont très probablement des lettres numériques, il serait tentant de reconnaître, à travers elles, les traces d'un calendrier, le premier du genre dans le monnayage d'Iasos.



fig. 3



fig. 4

D'autres façons de mesurer le temps sont déjà attestées dans l'épigraphie iasienne. L'une d'elles, employée au moins depuis le IV^e siècle a.C. et encore en usage à l'époque romaine, égrène les années d'après les noms des stéphanéphores en exercice : ἐπὶ στεφανηφόρου Ἡγύλλου τοῦ Θεοδώρου, ἐπὶ στεφανηφόρου Ἀπολλοφάνεως τοῦ Ἀπολλῶ, etc¹¹. Datées de cette manière, des inscriptions peuvent être classées dans un ordre chronologique précis au II^e siècle a.C. Tel est ce que montrent les textes chorégiques gravés sous les deuxième, troisième, quatrième et cinquième stéphanéphories du dieu Apollon après celle de Ménippos¹², ou bien, mieux encore, ceux datés des deuxième, troisième, quatrième, cinquième, sixième, septième, huitième et neuvième stéphanéphories d'Apollon après celle de Kléanax fils de Théoklès¹³. Cependant, comme le souligne Robert Sherk¹⁴, « firm dates cannot as yet be made out for them » en l'état actuel de nos connaissances. De plus, rien n'associe spontanément ces stéphanéphories à une ère quelconque d'Iasos, à tout le moins aux lettres numériques des monnaies de la cité¹⁵.

La situation est différente pour d'autres textes dans lesquels, au lieu de magistratures éponymes, on utilise des lettres numériques afin de désigner les années auxquelles appartiennent les documents concernés. La formule est toujours la même, ἔτους + lettre numérique¹⁶, et a fait couler beaucoup d'encre pour identifier l'événement à l'origine de cette pratique. Si tous ceux qui se sont penchés sur la question s'entendent pour le situer à la fin de l'époque hellénistique, certains proposent de le placer en 167¹⁷, après que les Romains, au lendemain de la troisième de Macédoine, obligèrent les

Rhodiens à se retirer de Carie, libérant ainsi les cités de la région d'une présence mal vécue. Pour d'autres¹⁸, la création de la province romaine d'Asie en 129 devrait être plutôt envisagée. Selon une troisième voie¹⁹, la diffusion de l'ère syllanienne en Asie après la défaite de Mithridate VI du Pont en 85 est une hypothèse plus séduisante. Pour d'autres encore²⁰, les ères de Pharsale après 48 et d'Actium après 31 mériteraient aussi d'être envisagées.

Peut-être la solution au problème est-elle à chercher ailleurs, sans rapport avec un événement politique majeur. Il n'a échappé à personne que les années sont mentionnées dans des listes éphébiques²¹ et, beaucoup plus rarement, dans des textes nommant des paidonomes²², en tous les cas dans des inscriptions étroitement liées aux activités du gymnase²³. L'idée, formulée d'abord par Peter Herrmann²⁴, que l'on pourrait avoir affaire à une ère gymnasiale a trouvé récemment de solides arguments invitant Thibault Boulay et Anne-Valérie Pont à en situer le début dans les années 60 a.C. et à l'associer « au contexte de refondation (des gymnases) après les dommages subis au cours de la guerre de Mithridate »²⁵.

Si tel est bien le cas, les lettres numérales sur les monnaies d'Iasos ne sauraient être liées cependant à ce genre de calendrier. Non seulement les pièces sont bien antérieures à celui-ci, mais leur frappe au nom de tous les Iasiens interdit de les associer à autre chose qu'à l'ensemble du corps civique.

S'il faut donc chercher ailleurs la raison pour laquelle la cité a numéroté certaines de ses pièces, que nous apprend l'histoire de ses habitants au tournant des III^e et II^e siècles a.C., période supposée de leur émission ? Après un silence presque complet de plus d'un demi-siècle²⁶, Iasos revient à la lumière quand, vers 220-214, les agressions répétées de son territoire par les troupes d'un certain Podilos, aux ordres du dynaste Olympichos d'Alinda, forcent ses habitants à demander l'aide des Rhodiens. Le soutien de ces derniers n'empêche pas les Iasiens de tomber sous le contrôle de Philippe V de Macédoine en 201 puis sous celui d'Antiochos III de Syrie en 197. Théâtre malheureux, en 190, des opérations militaires de Rome contre les intérêts séleucides en Carie durant la guerre antiochique, Iasos doit faire face, après la paix d'Apamée en 188, aux progrès de Rhodes dans la région avant de retourner dans l'ombre pour plusieurs décennies²⁷.

Faute de renseignements plus précis, un tel exposé ne permet pas de dire quand, au cours de la période, les monnaies iasiennes numérotées ont été émises. Cependant, l'apposition de lettres numérales sur des frappes hellénistiques de Carie n'est pas propre à l'atelier d'Iasos. D'autres établissements de la région et des territoires environnants eurent recours à ce procédé pour dater leurs monnaies. Or, ce que l'on sait de leur production pourrait être d'une grande utilité pour éclaircir notre sujet.

En limitant notre enquête aux monnayages de la même époque que les pièces iasiennes numérotées²⁸, nous évoquerons pour commencer les frappes voisines de Mylasa. Dans les années *ca* 185-*ca* 150 a.C. pour les uns, entre *ca* 170-*ca* 160 et *ca* 140-*ca* 130 a.C. pour les autres²⁹, les Mylasiens ont produit des drachmes pseudo-rhodiennes de poids rhodien léger avec, au droit, la tête d'Hélios de face, un aigle sur la joue droite du dieu, et, au revers, une rose de profil ornée de vrilles et de bourgeons³⁰. Or, sur les exemplaires légendés, paraissent des lettres isolées (A, B, Γ, Δ, E, Z, H, Θ, I, K) (fig. 5) puis des groupes de lettres (ΠΑ, ΛΩ, ΓΟ, ΥΠ, ΔΙ, ΑΠ, ΑΥ, ΠΕ, ΔΥ, ΞΑ) (fig. 6) dans lesquelles Richard Ashton a reconnu, d'abord des numéros de mois (de 1 à 10), puis les noms abrégés de ces derniers³¹, tels que rangés dans le calendrier macédonien, en usage chez les Mylasiens à l'époque hellénistique³². Peut-être une décade, la deuxième (B) du mois ΛΩ(ΙΟΣ), est-elle aussi mentionnée au revers de tétradrachmes contemporains, devant un aigle aux ailes éployées posé à droite sur une feuille de palmier (fig. 7)³³.



fig. 5



fig. 6



fig. 7



Non loin de là, vers le milieu du II^e siècle a.C., les habitants d'Alabanda ont frappé des drachmes et, surtout, des tétradrachmes de poids attique aux types d'Alexandre le Grand avec, au revers, une représentation de Pégase dans le champ à gauche et, sous le trône de Zeus aétrophe, une ou plusieurs lettres numérales (A, B, Γ, Δ, E, □, IE) (fig. 8)³⁴. Une numérotation comparable est attestée, à la même époque, au revers de tétradrachmes de poids cistophorique mais également de didrachmes et de tridrachmes de poids attique montrant au droit la tête laurée d'Apollon *Isotimos* tournée à droite et, au revers, Pégase (pour les tétradrachmes) ou un trépied (pour les didrachmes et les tridrachmes) dans une couronne de laurier (fig. 9)³⁵. Sur ces monnaies, les lettres numérales vont de A à ΛΓ³⁶. Contrairement aux exemplaires de Mylasa, celles-ci ne correspondent pas à des mois mais plutôt à des années. Selon Andrews Meadows³⁷, l'ère qu'elles représentent aurait débuté vers 167 a.C., quand, après la troisième guerre de Macédoine, Rome exigea de Rhodes qu'elle évacuât les zones qu'elle contrôlait sur le continent asiatique, obtenant ainsi que « tous les Cariens et les Lyciens attribués aux Rhodiens après la guerre antiochique fussent déclarés libres »³⁸.



fig. 8



fig. 9

Les témoignages attestant cette liberté retrouvée ne manquent pas, à commencer chez les Stratonicéens qui martelèrent les noms des Rhodiens mentionnés dans leurs inscriptions³⁹. De même, les habitants de la Pérée évacuée par les Rhodiens ressemblaient alors « à des esclaves qui, se trouvant contre toute attente délivrés de leurs chaînes, ne peuvent croire ce qui leur arrive, qui allongent anormalement le pas et s'imaginent que les passants ne les remarqueraient pas et ne verraient pas qu'ils sont maintenant libres, s'ils ne se livraient à quelque excentricité qui les distingue des autres gens »⁴⁰. Selon toute apparence, les populations locales entraient dans un ère nouvelle, une « karische Freiheitsära » selon Elias Bickerman⁴¹. Celle-ci aurait été matérialisée, au moins jusque vers 134/133 a.C., sur les monnaies d'Alabanda par le jeu de lettres numérales, à l'image des Amyzoniens qui, au lendemain des événements, dressèrent une liste de stéphanéphores débutant « après que les Cariens ont été libérés »⁴².

Sans doute est-ce dans les mêmes circonstances que, plus à l'est, à la frontière caro-phrygienne, les habitants de Kibyra commencèrent à frapper des drachmes et des tétradrachmes de poids cistophorique montrant au droit la tête casquée de Kibyras tournée à droite et, au revers, Kibyras en tenue de combat chargeant à droite sur un cheval, une lance dans la main droite. Au revers de plusieurs exemplaires paraissent des lettres numérales indiquant des années : sur les drachmes un A, précédé du signe L (pour ἔτους) (fig. 10), un IA ou un IC ; sur les tétradrachmes un A ou un B (fig. 11)⁴³. La période ainsi couverte suggère une production sur une quinzaine d'années, de *ca* 167 à *ca* 152 a.C.⁴⁴.



fig. 10



fig. 11

À ce matériel, il convient d'ajouter, comme à Mylasa, des drachmes contemporaines de type pseudo-rhodien attribuées récemment à Kibyra⁴⁵. Toutes frappées au nom de ΜΟΥΣΑΙΟΣ, un caducée à droite de la rose⁴⁶, ces pièces montrent pour la plupart, sous la fleur, des lettres isolées (B, Γ, Δ, E, □) dans lesquelles on reconnaîtra sans peine une série de chiffres allant de 2 à 6, sans doute pour autant d'années (fig. 12)⁴⁷. Or, parmi les exemplaires conservés, deux monnaies portent des contremarques dont les Iasiens sont probablement à l'origine.



fig. 12

Sur la première pièce paraît, au droit, une tête laurée (plutôt que diadémée) tournée à droite dans une contremarque circulaire (fig. 13) tandis que, au revers, figure, dans une contremarque rectangulaire, un dauphin nageant à droite entre les lettres I-A (fig. 14)⁴⁸. Le même animal est représenté sur le second exemplaire où manquent en revanche les deux lettres et la tête laurée⁴⁹. L'association du dauphin avec les lettres I-A fait penser tout de suite aux monnaies d'argent et de bronze d'Iasos produites dans la seconde moitié du III^e-première moitié du II^e siècle a.C. et au revers desquelles se trouve, comme sur les exemplaires numérotés de la cité, un jeune garçon nu nageant à côté d'un dauphin⁵⁰. Les lettres I-A pourraient très facilement passer pour les deux premières de l'ethnique IA(ΣΕΩΝ) et la tête laurée pour celle d'Apollon, comme au droit des frappes iasiennes de la période⁵¹.



fig. 13



fig. 14

Si l'attribution de ces contremarques est correcte, des monnaies datées de Kibyra circulaient donc dans l'ouest de la Carie⁵², en particulier à Iasos où les habitants avaient en main l'indication d'une ère dont ils auraient pu s'inspirer s'ils n'en avaient pas encore eu l'idée. En effet, Richard Ashton estime que les contremarques au dauphin et à la tête d'Apollon ont été apposées sur les monnaies de Kibyra peu de temps après leur frappe⁵³, sans doute dans le deuxième quart du II^e siècle a.C. Il serait donc tentant de rapprocher les lettres numérales des monnaies d'Iasos de leurs homologues kibyrates. Malheureusement, l'histoire des Iasiens à cette époque est mal connue, mais il est possible de s'en faire au moins une idée générale d'après ce que l'on sait des événements survenus dans les cités voisines.

Comme d'autres communautés de l'ouest carien, Iasos a les apparences d'une cité libre après la conclusion du traité d'Apamée en 188⁵⁴. Tel est ce que suggèrent la lettre et les théores envoyés sur place par le roi attalide Eumène II en 182 pour inviter les Iasiens à reconnaître l'asylie du sanctuaire d'Athéna à Pergame et les *Niképhoria* célébrés en l'honneur de la déesse⁵⁵. De même, dans les années 184-180, Iasos compte semble-t-il parmi les cités ayant envoyé des représentants chargés de participer aux négociations de paix entre Milet et Magnésie du Méandre⁵⁶. Dans le même temps, l'influence pesante de Rhodes en Carie se fait sentir jusqu'aux portes du territoire iasien. Stratonicee est ainsi sous le contrôle direct des Rhodiens qui y tiennent garnison⁵⁷. De plus, là comme ailleurs, la présence de ces derniers dans la région est mal vécue par les populations locales, au point de créer de fortes tensions⁵⁸, comme par exemple en 167, quand Mylasa et Alabanda entrent en guerre contre Rhodes au sujet de l'Eurômide, plaine bordant les confins septentrionaux d'Iasos⁵⁹. Les transports de joie que le départ des Rhodiens a suscités en Carie n'ont très probablement pas échappé aux Iasiens. À la suite des Alabandiens, des Amyzoniens et même des Kibyrates, ceux-ci pourraient avoir jugé le moment à ce point important qu'ils décidèrent d'inaugurer une ère nouvelle dont leurs monnaies auraient gardé le souvenir.

Expliquer de cette façon la présence de lettres numérales sur des bronzes hellénistiques d'Iasos paraît séduisant à première vue. Cependant, notre restitution des faits n'est qu'une hypothèse invitant, par définition, à la prudence. En effet, rien ne dit que l'ère adoptée par les Iasiens, s'il

s'agit bien de cela, commence forcément en 167 a.C., même si les témoignages relevés alentours amènent à le penser⁶⁰. Un autre fait mémorable aurait pu l'inspirer. Ainsi, une lettre de la reine séleucide Laodice III envoyée à Iasos vers 196 a.C. et des décrets contemporains votés par les Iasiens en l'honneur d'Antiochos III, de son épouse et de leurs enfants mentionnent, entre autres bienfaits royaux, le rétablissement de la liberté et des lois de la cité après le départ des troupes macédoniennes en 197, mais aussi, à compter de cette date, la préservation de la démocratie et de l'autonomie locales par le souverain⁶¹. Cette avalanche de faveurs, il est vrai à relativiser⁶², aurait pu être vécue, du moins dans un premier temps et par une partie de la population⁶³, comme l'aube d'une ère nouvelle.

Par ailleurs, une succession alphabétique de lettres isolées sur les monnaies d'une cité ne renvoie pas fatalement à un calendrier. En effet, une série de tétradrachmes alabandiens de poids attique, la tête laurée d'Apollon *Isotimos* au droit, Pégase au revers, montrent un A ou un B sous le cheval (fig. 15)⁶⁴, signes que l'on a pris d'abord pour des repères chronologiques, sans doute des années⁶⁵. Or, reprenant toutes les pièces du dossier⁶⁶, Andrew Meadows est arrivé à la conclusion que ces marques, utilisées dans les années 140 a.C., donc en même temps que les exemplaires à la couronne de laurier numérotés de A à ΛΓ depuis *ca* 167 a.C., ne pouvaient pas être des années, à moins d'imaginer l'existence, improbable, de deux ères simultanées à Alabanda⁶⁷. Le mieux est de leur donner une autre explication qui nous échappe encore.



fig. 15

Il n'en reste pas moins que, dans le cas d'Iasos, la mise au jour de pièces numérotées, les premières du genre dans le monnayage de la cité, est une trouvaille majeure. Grâce à elles, on dispose enfin d'un point de repère permettant peut-être de dater plus précisément que par le passé les monnaies à la tête d'Apollon et au jeune garçon nageant avec un dauphin. Dans l'attente des prochaines investigations sur le sujet, on ne peut que souhaiter la découverte d'exemplaires pourvus de nouvelles lettres numériques renseignant plus avant sur la durée de leur utilisation.

¹ Ael., *NA*, VI, 15 ; Plut., *Sur l'intelligence des animaux*, 36 (*Moralia* 984 E-F). Pollux (IX, 84) mentionne simplement le type. Sur cette histoire et son interprétation, cfr. FRANCO 1993, pp. 225-231, DELRIEUX 1998, pp. 344-357.

² ASHTON 2007, p. 66.

³ ASHTON 2007, p. 74.

⁴ ASHTON 2007, pp. 57-58.

⁵ Cfr. par exemple *BMC*, Caria..., pp. 124-126, n° 1-14, FORRER 1929, n° 6522-6525, *SNG Cop.*, Caria, n° 409-417.

⁶ Cfr. notamment WEISER 1985, p. 173, *SNG Tübingen*, n° 3399-3404, *SNG München*, Karien, n° 241-256.

⁷ 2007, pp. 50 (« it is difficult to date these fractions with any precision »), 68 (« in the absence of hoard or other evidence these silver coins are difficult to date with any precision »), 74 (« it is difficult to assign precise dates to the above bronze issues »), 75 (« come four bronze series ... which are difficult to date »).

⁸ 2007, p. 58.

⁹ ASHTON 2007, p. 59, pl. 9, n° 70 (15/12/4,33 ; ici fig. 1) et 71 (16/12/2,31 ; ici fig. 2).

¹⁰ La lettre n'est pas visible sur le cliché de la planche 9, n° 70.

¹¹ *IK*, 28-Iasos, n° 45, l. 1 (Hégyllou fils de Thédoros), n° 54, l. 1-2 (Apollophanès fils d'Apollon). Sur les stéphanéphores d'Iasos, cfr. SHERK 1991, pp. 256-257, FABIANI 2015, pp. 22-23. Sur la charge à proprement parler, cfr. DIGNAS 2007, pp. 173-187.

¹² *IK*, 28-Iasos, n° 163, l. 1-2 (τοῦ δευτέρου), n° 164, l. 1 (τοῦ τρίτου), n° 165, l. 1-2 (τοῦ τετάρτου), n° 166, l. 1 (τοῦ πέμπτου).

¹³ *IK*, 28-Iasos, n° 170, l. 1-4 (τοῦ δευτέρου), n° 171, l. 1-4 (τοῦ τρίτου), n° 172, l. 1-4 (τοῦ τετάρτου), n° 173, l. 1-4 (τοῦ πέμπτου), n° 174, l. 1-4 (τοῦ ἕκτου), n° 175, l. 1-4 (τοῦ ἑβδόμου), n° 176, l. 1-3 (τοῦ ὀγδόου), n° 177, l. 1-3 (τοῦ ἐνάτου).

¹⁴ SHERK 1991, p. 257.

¹⁵ Outre la mention du président et du secrétaire de l'assemblée du peuple, voire des prytanes en exercice, lorsque des décisions sont prises dans le cadre de l'*ecclesia*, les autres indications chronologiques associées, parfois, à la magistrature éponyme sont le nom du mois et le numéro du jour de la décade en cours (FABIANI 2015, pp. 23-25). Sur la datation relative des stéphanéphories d'Iasos et, plus généralement, des textes chorégiques de la cité, cfr. CROWTHER 1990, pp. 150-151, MIGEOTTE 1993, pp. 278 et 284-285, DELRIEUX 1996, pp. 371-388, MADDOLI 2001, pp. 66-67, MADDOLI 2007, p. 354, CROWTHER 2007, pp. 333-334, FABIANI 2015, *passim*.

¹⁶ Les numéros d'années conservés courent à ce jour de l'an 80 (*IK*, 28-Iasos, n° 269, l. 1 : ἔτους π') à l'an 182 (*IK*, 28-Iasos, n° 100, l. 1 : ἔτους ρβ').

¹⁷ BLÜMEL (*in* : *IK*, 28-Iasos, II, p. 36) ; SHERK 1991, p. 257 ; MASTROCINQUE 1994, p. 240.

¹⁸ DERENNE 1930, p. 130.

¹⁹ REINACH 1893, p. 180 ; LESCHHORN 1993, pp. 347-348 ; HERRMANN 1995, p. 97. Cfr. également NAFISSI 2015, p. 102.

²⁰ RAMSAY 1895, p. 203, n. 3 (l'auteur ne rejette pas pour autant l'idée d'associer les origines de l'ère à la création de la province d'Asie).

²¹ *IK*, 28-Iasos, n° 269-278 et 283 ; HERRMANN 1995, pp. 93-99 ; ΑΚΑΤ 2009, pp. 78-80.

²² *IK*, 28-Iasos, n° 100, 102, 103.

²³ Toutes les listes éphébiques en bon état de conservation sont datées, non seulement de l'année en cours, mais du ou des gymnasiarques en exercice. Pour sa part, un des paidonomes ἐποίησεν καὶ | τοὺς ἐξ ἔθους τοῖς | παισὶν γυμνικοὺς | ἀγῶνας (*IK*, 28-Iasos, n° 100, l. 6-9).

²⁴ HERRMANN 1995, pp. 96-97.

²⁵ BOULAY, PONT 2014, pp. 142-143.

²⁶ « Ampiamente oscura sono le vicende cittadine per la gran parte del III secolo a.C. » (Fabiani 2015, p. 3).

²⁷ Sur tous ces événements, cfr. par exemple MASTROCINQUE 1979, *passim*, *IK*, 28-Iasos, II, pp. 146-151 (inventaire des sources), ΜΕΤΑΧΙΚΙ-ΜΙΤΡΟΥ 1988, p. 121 s., CROWTHER 1995, pp. 107-119, MEADOWS 1996, pp. 251-265, GRAINGER 2002, *passim*. Sur la raréfaction des témoignages après les tensions du début du II^e siècle, cfr. FABIANI 2015, p. 3. Plus généralement, G. Maddoli souligne que « l'histoire de Iasos (...) n'a pas encore été retracée de façon organisée et globale (...) les sources littéraires concernant la cité carienne sont pauvres et présentent un caractère surtout anecdotique » (MADDOLI 2010, p. 123). En attendant une étude spécifique sur le sujet, cfr. FABIANI 2015, pp. 11-47 (du VI^e au début du IV^e siècle a.C.), FABIANI 2015, pp. 1-4 (des origines à la fin de l'Antiquité).

²⁸ Dans la même région, des exemplaires portant des mentions d'ère ont été frappés, à des époques ultérieures, à Éphèse, à Tralles, à Nysa, à Héraclée de la Salbakè, à Sébastopolis, ou bien encore à Laodicée du Lycos. Sur ce matériel, cfr. LESCHHORN 1993, pp. 204-208 et 487-488 (Éphèse, à partir de 134/133 a.C.), pp. 208-213 et 489 (Tralles et Nysa, à partir peut-être de 85/84 a.C.), pp. 343-346 et 528 (Héraclée de la Salbakè et Sébastopolis, à partir de 85/84 a.C.), pp. 382-385 et 536 (Laodicée du Lycos, à partir de 128/129 p.C.).

²⁹ La date basse a été proposée en premier lieu dans ASHTON 1992, pp. 33-34. Rejetée ensuite (ASHTON, REGER 2006, p. 125 ; ASHTON 2013, p. 256 ; DESCAT, PERNIN 2008, p. 305 ; DELRIEUX, « Rome et les monnayages grecs de Carie »), elle suscite depuis peu un nouvel intérêt (VAN BREMEN 2018, p. 29 ; *Bull. ép.* 2019, n° 425, p. 595).

³⁰ Sur ce monnayage très abondant, cfr. AKARCA 1959, pp. 85-100, ASHTON 1992, pp. 1-39, ASHTON, REGER 2006, pp. 125-150, DESCAT, PERNIN 2008, pp. 301-305.

³¹ ASHTON 1992, pp. 22-23. Fig. 5 : Harln J. Berk, Ltd. 176 (8 sept. 2011), lot 148 (?/12/2,24) ; fig. 6 : Classical Numismatic Group, Electr. Auc. 231 (14 avr. 2010), lot 100 (16/12/2,04). Les autres lettres et les monogrammes (ΔΔ, ΛΜ, ΠΑ, ΘΦ, etc.) placés sous les abréviations de mois désignent probablement les magistrats « within whose terms of office monthly issues of coins were made » (ASHTON 1992, p. 23).

³² Les groupes de lettres s'entendent de telle manière que ΠΑ = Πάνεμος, ΛΩ = Λῶιος, ΓΟ = Γορπιαῖος, ΥΠ = Ὑπερβερεταῖος, ΔΙ = Δίος, ΑΠ = Ἀπελλαῖος, ΑΥ = Αὐδοναῖος, ΠΕ = Περίτιος, ΔΥ = Δύστρος, ΞΑ = Ξανδικός (classement d'après *IK*, 28-Iasos, II, p. 177). R.H.J. Ashton explique l'absence des mois Ἀρτεμισίος et Δαΐσιος, normalement après Ξανδικός, en faisant remarquer que les magistrats de Mylasa, parmi lesquels les responsables monétaires, étaient élus au mois de Xandikos. Cela « may explain why far more coins were struck in that month than in any other month of the year, and why there are no coins struck in the two following months, Artemisios and Daisios » (ASHTON 1992, p. 25).

³³ AKARCA 1959, p. 58, n° 11a ; ASHTON 1992, pp. 22-23 ; *SNG München*, Karien, n° 696. Fig. 7 : Gemini LLC IX (9 janv. 2012), lot 145 (?/01/9,32).

³⁴ PRICE 1991, p. 310, n° 2458-2468 ; MEADOWS 2008, pp. 88-117 (catalogue). Fig. 8 : Classical Numismatic Group, Electr. Auc. 406 (27 sept. 2017), lot 414 (33/01/16,8104).

³⁵ Sur ces monnaies, cfr. par exemple WAGGONER 1989, pp. 283-290, MEADOWS 2008, pp. 163-179. Fig. 9 : Numismatik Lanz München 125 (28 nov. 2005), lot 381 (28/11/11,75).

³⁶ La numérotation n'est pas continue sur les exemplaires parvenus jusqu'à nous. Le catalogue des monnaies d'Alabanda réalisé par A.R. Meadows n'abrite que des pièces portant les lettres numériques A, E, H, Θ, I, IA, IB, IG, ID, IE, IC, IH, K, KA, ΛΓ (MEADOWS 2008, pp. 163-168).

³⁷ MEADOWS 2002, p. 100, MEADOWS 2008, p. 178.

³⁸ *Plb.* 30, 5, 12 : Κᾶρας καὶ Λυκίου ἐλευθέρους εἶναι πάντας, ὅσους προσένειμε Ῥοδίοις μετὰ τὸν Ἄντιοχικὸν πόλεμον. Cfr. également Liv. XLV, 25, 6. Selon N.M. Waggoner, les frappes de poids cistophorique auraient commencé

plus tôt, dans les années *ca* 185-*ca* 175 a.C., tandis que les émissions de poids attique auraient été produites plus tard, dans les années *ca* 175-142 a.C. (WAGGONER 1989, p. 288).

³⁹ *IK*, 21-Stratonikeia, n° 9, l. 5.

⁴⁰ Plb. 30, 24, 1-2 : ὅμοιοι γὰρ ἦσαν οἱ τὴν Περαϊάν κατοικοῦντες τοῖς οἰκέταις τοῖς ἐκ τῶν δεσμῶν ἀνελπίστως λελυμένοις, οἵτινες ἀπιστοῦντες τοῖς παροῦσι μείζω μὲν διαβαίνουσι τῆς κατὰ φύσιν κινήσεως, οὐ δοκοῦσι δὲ γινώσκεισθαι παρὰ τοῖς ἀπαντῶσιν οὐδὲ συννορᾶσθαι διότι λέλυνται σαφῶς, ἐὰν μὴ τι παράλογον ποιῶσι καὶ τῶν ἄλλων ἐξηλλαγμένον (trad. D. Roussel, Paris 1970).

⁴¹ BICKERMAN 1963, p. 46.

⁴² ROBERT, ROBERT 1983, pp. 244-246, n° 51, l. 1-2 : [στ]εφανηφόροι ἀφ' οὗ | [Κ]ᾶρες ἠλευθερώθησαν. W. Leschhorn rejette une telle idée : « eine karische "Freiheitsära" im eigentlichen Sinne des Wortes gab es also vermutlich nicht » (LESCHHORN 1993, pp. 201-204, part. p. 204).

⁴³ Gorny & Mosch Giessener Münzhandlung 170 (13 oct. 2008), lot 1467 (LA) (ici fig. 10 : Gorny & Mosch Giessener Münzhandlung 170 [13 oct. 2008], lot 1467 [?/12/3,03]) ; *SNG von Aulock*, n° 3704 (IA) ; Classical Numismatic Group 61 (25 sept. 2002) lot 756 (IC) ; ASHTON 2018, p. 163, fig. 11 et 12 (A et B sur les tétradrachmes) (ici fig. 11 : Classical Numismatic Group, Electr. Auc. 106 [19 janv. 2005], lot 62 [23/?/12,19]). La présence d'un L devant une lettre numérale pour signifier qu'il s'agit d'une année est attestée dans quelques autres ateliers d'Asie Mineure parmi lesquels Alabanda, à la même époque que les pièces de Kibyra (BABELON 1890, p. 428 ; GROSE 1929, n° 8440 ; ASHTON 2018, p. 166).

⁴⁴ L'ère correspondante n'est pas à confondre avec celles utilisées plus tard par les Kibyrates. Ces derniers eurent aussi recours à l'ère syllanienne, fondée en 85/84 a.C., puis, à partir de 24/25 p.C., à une ère particulière, peut-être en rapport avec le relèvement de Kibyra à la suite d'un tremblement de terre dévastateur (cfr. LESCHHORN 1993, pp. 352-359). Cette ère est encore attestée au début du IV^e siècle (LESCHHORN 1993, p. 532).

⁴⁵ Sur ces monnaies, cfr. ASHTON 1987, pp. 8-25, ASHTON 2018, pp. 161-173. L'identification de l'atelier émetteur a fait l'objet, un temps, d'hésitations : peut-être Mylasa dans ASHTON 1987, pp. 8 et 13-14 ; Alabanda dans PRICE 1991, p. 308 ; un atelier à l'est d'Alabanda dans ASHTON 1995, p. 10, n. 8 ; un atelier de l'est carien dans ASHTON 2007, p. 77 ; Kibyra dans ASHTON 2018, p. 161. Il en est allé de même pour la datation des pièces : d'abord fin des années 180-courant des années 170 a.C. (ASHTON 1987, p. 19), puis fin du III^e siècle a.C. (ASHTON 2014, pp. 24-25), enfin *ca* 167 a.C. pour les premières frappes (ASHTON 2018, pp. 165 et 167).

⁴⁶ À la différence des frappes mylasiennes, celles de Kibyra ne montrent pas d'aigle sur la joue droite d'Hélios.

⁴⁷ Fig. 12 : Numismatik Lanz München 131 (27 nov. 2006), lot 827 (16/12/2,34). Selon R.H.J. Ashton, l'absence de monnaies avec la lettre numérale A tient peut-être au fait que la frappe des pseudo-rhodiennes de Kibyra a commencé avant que l'on se mette à compter les années sur les pièces (ASHTON 2018, p. 161, n. 2). Il est possible que les exemplaires sans indication chiffrée (ASHTON 1987, p. 8, n° 1) correspondent à la première année, non datée, des émissions.

⁴⁸ ASHTON 1987, p. 10, n° 20. Fig. 13 et 14 : ASHTON 1987, pl. 3, R et S.

⁴⁹ ASHTON 1987, p. 9, n° 8.

⁵⁰ Cfr. déjà ASHTON 1987, p. 17, ASHTON 2007, p. 77. R.H.J. Ashton explique l'absence du jeune garçon dans la contremarque par le manque de place (ASHTON 1987, p. 17 ; 2007, p. 77).

⁵¹ L'association entre le dieu et Iasos est moins évidente que le dauphin. Comme le souligne R.H.J. Ashton, la contremarque pourrait tout aussi bien venir de Lycie (ASHTON 1987, p. 17), où, aux II^e et I^{er} siècles a.C., drachmes et hémidrachmes de la Ligue lycienne montrent au droit un visage d'Apollon identique (TROXELL 1982, *passim*). Cependant, la présence simultanée de la tête d'Apollon au droit et du dauphin au revers des pièces de Kibyra, comme sur les exemplaires d'Iasos, plaide pour une origine iasienne des deux contremarques.

⁵² Des exemplaires ont été acquis à Rhodes (ASHTON 1987, p. 9, n° 8 et 11a) et à Marmaris (ASHTON 1987, p. 10, n° 14). La circulation des monnaies se faisait dans les deux sens. Un tétradrachme d'Alabanda aux types d'Alexandre le Grand, frappé vraisemblablement en 167/166 a.C., porte par exemple au droit une contremarque dans laquelle on reconnaît très volontiers Kibyras à cheval (ASHTON 2018, p. 167, fig. 19). La présence des lettres numérales KE ou ΚΕ sous le cavalier (sans doute pour indiquer l'an 25 ou l'an 26) suggère un contremarquage à la fin des années 140 a.C. si l'on a raison d'y voir une action de Kibyra et de commencer le compte des années en 167/166 (cfr. déjà ASHTON 2018, pp. 167-168).

⁵³ ASHTON 2007, p. 77.

⁵⁴ Sur le statut de la cité après cette date, cfr. MA 2004, p. 118. R.H.J. Ashton est plus mesuré : ASHTON : « the status of Iasos during the period 188-167 is not known » (ASHTON 1987, p. 20, n. 22).

⁵⁵ *IK*, 28-Iasos, n° 6 (= RIGSBY 1996, pp. 369-370, n° 177). Sur l'origine iasienne de l'inscription, un temps discutée, cfr. FABIANI 2015, pp. 182-184.

⁵⁶ *Milet I-3*, n° 148, l. 13-14. Sur la datation et la restitution du texte, [Ἰασ]έων au lieu de [Μυλασ]έων, cfr. ERRINGTON 1989, pp. 279-288, BOULAY, PONT 2014, p. 59, n. 160.

⁵⁷ Plb. 30, 21, 3 et 31, 3.

⁵⁸ BRESSON 2003, pp. 187-188.

⁵⁹ Plb. 30, 5, 15-16 ; Liv. 40, 25, 11 et 13.

⁶⁰ R.H.J. Ashton, à qui nous avons présenté les monnaies numérotées d'Iasos et que nous remercions pour son avis, trouve « that the style of the coins looks earlier ; that is, however, a subjective and doubtful impression » (courriel du 19 février 2020).

⁶¹ MA 2004, pp. 377-382, n° 26 (d'après NAFISSI 2001, pp. 101-146), pp. 383-384, n° 28.

⁶² Juridiquement, Iasos était une cité libre en raison des bonnes dispositions du roi de Syrie à son égard, toutefois, comme le souligne J. Ma, en multipliant les actes de générosité, le souverain « pouvait entretenir (...) la dépendance des cités, les intégrer et légitimer son autorité par le biais d'une idéologie de la bienfaisance » (MA 2004, p. 135).

⁶³ D'où la brièveté éventuelle du nombre des années indiquées sur les monnaies. Sur la détérioration des relations entre les Iasiens, à tout le moins une partie d'entre eux, et Antiochos III, cfr. Liv. XXXVII, 17, 5-6.

⁶⁴ MEADOWS 2008, pp. 151-156. Fig. 15 : Classical Numismatic Group, Triton XXII (8 janv. 2019), lot 267 (34/12/16,66).

⁶⁵ BOEHRINGER 1972, p. 10 ; WAGGONER 1989, pp. 288-289.

⁶⁶ MEADOWS 2008, pp. 158-159.

⁶⁷ Cfr. déjà les doutes de SEYRIG 1973, p. 88.

BIBLIOGRAPHIE

📖 *Bull. ép.* : « Bulletin épigraphique », REG 1, 1888-...

📖 CH : *Coin Hoards*, London-New York, 1975-...

📖 IGCH : M. THOMPSON, O. MØRKHOLM, C. M. KRAAY, *An Inventory of Greek Coin Hoards*, New York, 1973.

📖 IK, 28-Iasos : W. BLÜMEL, *Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien*, Band 28, *Die Inschriften von Iasos*, Bonn, 1985.

📖 *Milet I-3* : G. KAWERAU, A. REHM, *Das Delphinion in Milet*, in T. Wiegand (Hrsg.), *Milet, Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen, Seit dem Jahre 1899*, I-3, Berlin, 1914.

📖 SNG München : Sylloge Nummorum Graecorum — Deutschland : *Staatliche Münzsammlung München*, Munich, 1968-...

📖 SNG von Aulock : Sylloge Nummorum Graecorum — Deutschland : *Sammlung von Aulock*, Berlin, 1957-1981.

📖 AKARCA A. 1959, *Les monnaies grecques de Mylasa*, Paris.

📖 AKAT S. 2009, *A New Epehebic List from Iasos*, *EpigrAnat* 42, pp. 78-80.

📖 ASHTON R.H.J. 1987, *Pseudo-Rhodian Drachms and the Beginning of the Lycian League Coinage*, *NumChron* 147, pp. 8-25.

📖 ASHTON R.H.J. 1992, *The Pseudo-Rhodian Drachms of Mylasa*, *NumChron* 152, pp. 1-39.

📖 ASHTON R.H.J. 1995, *Pseudo-Rhodian Drachms from Central Greece*, *NumChron* 155, pp. 1-20.

📖 ASHTON R.H.J. 2007, *The pre-Imperial Coinage of Iasos*, *NumChron* 167, pp. 47-78.

📖 ASHTON R.H.J. 2013, *The Use of the Cistophoric Weight-Standard outside the Pergamene Kingdom*, in P. Thonemann (ed.), *Attalid Asia Minor: Money, International Relations, and the State*, Oxford, pp. 245-264.

📖 ASHTON R.H.J. 2018, *The Pseudo-Rhodian Drachms of Kibyra*, in O. Tekin (ed.), *Second International Congress on the History of Money and Numismatics in the Mediterranean World, 5-8 January 2017, Antalya — Proceedings*, Antalya, pp. 161-173.

📖 ASHTON R.H.J., REGER G. 2006, *The Pseudo-Rhodian Drachms of Mylasa Revisited*, in P.G. van Alfen (ed.), *Agoranomia : Studies in Money and Exchange Presented to John H. Kroll*, New York, pp. 125-150.

📖 BABELON E. 1890, *Alabanda et Antioche, villes de Carie*, *RNum*, 3^e série, vol. 8, pp. 417-434.

📖 BICKERMAN E. 1963, *Chronologie*, Leipzig.

📖 BOEHRINGER C. 1972, *Zur Chronologie Mittelhellenistischer Münzserien 220-160 v. Chr.*, Berlin.

📖 BOULAY T., PONT A.-V. 2014, *Chalkêtôr en Carie*, Paris.

📖 BRESSON A. 2003, *Les intérêts rhodiens en Carie à l'époque hellénistique, jusqu'en 167 av. J.-C.*, in F. Prost (dir.), *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre aux campagnes de Pompée. Cités et royaumes à l'époque hellénistique, Actes du colloque international de la SOPHAU (Rennes, 4-6 avril 2003)*, Rennes-Toulouse, pp. 169-217.

📖 CROWTHER C.V. 1990, *Iasos in the Second Century II : The Chronology of the Theatre Lists*, *BICS* 37, pp. 143-151.

📖 CROWTHER C.V. 1995, *Iasos in the Second Century BC III : Foreign Judges from Priene*, *BICS* 40, pp. 91-136.

📖 CROWTHER C.V. 2007, *The Dionysia at Iasos: its Artists, Patrons, and Audience*, in P. Wilson (ed.), *The Greek Theatre and Festivals. Documentary Studies*, Oxford, pp. 295-334.

📖 DELRIEUX F. 1996, *Remarques sur l'ordre de succession des contributions financières d'Iasos au II^e siècle a.C.*, *REA* 99, pp. 371-388.

📖 DELRIEUX F. 1998, *Les monnaies des cités cariennes du bassin du Kybersos. Questions d'histoire numismatique, économique et sociale (V^e - I^{er} siècles a.C.)*, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III.

📖 DELRIEUX F. (« Rome et les monnayages grecs de Carie », *Rome et les monnayages grecs de Carie aux II^e et I^{er} siècles a.C. De la tutelle rhodienne à l'avènement du Principat*, in R.H.J. Ashton, N. Badoud (éd.), *Graecia capta ? L'influence romaine sur le monnayage et sa circulation dans le bassin égéen aux II^e-I^{er} siècles a.C.*, Actes du colloque de Fribourg, 14-15 avril 2016, Fribourg (à paraître).

📖 DERENNE E. 1930, *Didyma ou Iasos ?*, in *Serta Leodiensia. Mélanges de philologie classique publiés à l'occasion du centenaire de l'indépendance de la Belgique*, Liège-Paris, 1930, pp. 129-134.

📖 DESCAT R., PERNIN I. 2008, *Notes sur la chronologie et l'histoire des baux de Mylasa*, *StudEll* 20, pp. 285-314.

📖 DIGNAS B. 2007, *Porter la couronne d'un dieu : titre civique, charge religieuse, pouvoir ou fardeau ?*, *Kernos* 20, pp. 173-187.

📖 ERRINGTON R.M. 1989, *The Peace Treaty between Miletus and Magnesia (I. Milet 148)*, *Chiron* 19, pp. 279-288.

📖 FABIANI R. 2015, *I decreti onorari di Iasos. Cronologia e storia*, München.

📖 FORRER L. 1929, *The Weber Collection*, III, London.

📖 FRANCO C. 1993, *Il delfino di Iasos: tradizione di una leggenda*, *Lexis* 11, pp. 225-231.

- GRAINGER J.D. 2002, *The Roman War of Antiochos the Great* (Mnemosyne Supplements, 239), Leyden-Boston.
- GROSE S.W. 1929, *Catalogue of the McClean Collection of Greek Coins*, III, Cambridge.
- HERRMANN P. 1995, *Eine « pierre errante » : Ephebenkatalog aus Iasos in Milet, ADerg* 3, pp. 93-99.
- LESCHHORN W. 1993, *Antike Ären. Zeitrechnung, Politik und Geschichte im Schwarzmeerraum und in Kleinasien nördlich des Tauros*, Stuttgart.
- MA J. 2004, *Antiochos III et les cités de l'Asie Mineure occidentale*, Paris.
- MADDOLI G. 2007, *Epigrafi di Iasos. Nuovi supplementi*, I, PP 62, pp. 193-361.
- MADDOLI G. 2010, *Du nouveau sur les Hékatomnides d'après les inscriptions de Iasos*, in R. van Bremen, I.-M. Carbon (eds.), *Hellenistic Karia. Proceedings of the First International Conference on Hellenistic Karia, Oxford, 29 June - 2 July 2006*, Bordeaux, pp. 123-131.
- MASTROCINQUE A. 1979, *La Caria e la Ionia meridionale in epoca ellenistica (323-188 a.C.)*, Roma.
- MASTROCINQUE A. 1994, *Gli Italici a Iaso*, in M. Sordi (a cura di), *Emigrazione e immigrazione nel mondo antico*, Milano, pp. 237-252.
- MEADOWS A.R. 1996, *Four Rhodian Decrees. Rhodes, Iasos and Philip V*, *Chiron* 26, pp. 251-265.
- MEADOWS A.R. 2002, *Stratonikeia in Caria : the Hellenistic City and its Coinage*, *NumChron* 162, pp. 79-134.
- MEADOWS A.R. 2008, *Alabanda in Caria. A Hellenistic City and its Coinage*, unpublished DPhil thesis, Oxford.
- METAXIKI-MITROU F. 1988, *The Expedition of Philip V to Asia Minor in 201/0 B.C.*, Ann Arbor.
- MIGEOTTE L. 1993, *De la liturgie à la contribution obligatoire : le financement des Dionysies et des travaux du théâtre à Iasos au I^{er} siècle avant J.-C.*, *Chiron* 23, pp. 267-294.
- NAFISSI M. 2001, *L'iscrizione di Laodice (Iulias 4). Revisione del testo e nuove osservazioni*, PP 56, pp. 101-146.
- NAFISSI M. 2015, *Apollo Didymeus e Iasos : una relazione speciale. Sulle aparchai inviate a Didyma e su un altare del dio ai Musei Archeologici di Istanbul*, in S. Panzram, W. Riess, C. Schäfer (Hrsgg.), *Menschen und Orte der Antike, Festschrift für Helmut Halfmann zum 65. Geburtstag*, Rahden/Westf., pp. 85-108.
- PRICE M.J. 1991, *The Coinage in the Name of Alexander the Great and Philip Arrhidaeus. A British Museum Catalogue*, Zurich-London.
- RAMSAY W.M. 1895, *The Cities and Bishoprics of Phrygia, being an Essay of the Local History of Phrygia from the Earliest Times to the Turkish Conquest*, Vol. I, Part I : *The Lycos Valley and South-Western Phrygia*, Oxford.
- REINACH T. 1893, *Inscriptions d'Iasos*, REG 6, pp. 153-203.
- RIGSBY K. 1996, *Asyilia, Territorial Inviolability in the Hellenistic World*, Berkeley-London-Los Angeles.
- ROBERT J., ROBERT L. 1983, *Fouilles d'Amyzon en Carie, I : Exploration, Histoire, Monnaies et Inscriptions*, Paris.
- SEYRIG H. 1973, *Trésors du Levant anciens et nouveaux*, Paris.
- SHERK R.K. 1991, *The Eponymous Officials of Greek Cities III*, ZPE 88, pp. 225-260.
- TROXELL H.A. 1982, *The Coinage of the Lycian League*, New York.
- VAN BREMEN R. 2018, *On the Dating of the Land Transaction Documents from Olymos*, *EpigrAnat* 51, pp. 19-35.
- WAGGONER N.M. 1989, *A New Wrinkle in the Hellenistic Coinage of Antioch/Alabanda*, in G. Le Rider, G.K. Jenkins, N. Waggoner, U. Westermark (eds.), *Kraay-Mørkholm Essays. Numismatic Studies in Memory of C. M. Kraay and O. Mørkholm*, Louvain-la-Neuve, pp. 283-290.
- WEISER W. 1985, *Zur Münzprägung von Iasos und Bargylia*, in *IK*, 28-Iasos, II, pp. 170-185.